

CULTURE

Table ronde

Art et Démocratie : un concours pour les jeunes artistes

La directrice de l'IDEA International Institut pour la démocratie, Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, a présidé, le mardi 26 avril, au Centre d'art, une table ronde sur le thème « Art et Démocratie », en vue de lancer un concours à l'intention des jeunes artistes de moins de 30 ans.

Publié le 02 mai 2016

Par : Wébert Lahens / webblahens@yahoo.fr



L'intervenante Axelle Liautaud suit à l'oeil le modérateur Claude B. Sérant, assis aux côtés d'Arnold Antonin. Photo : Martine Fidèle

D'après les règlements du concours présentés par la plasticienne Pascale Monnin et Marie Doucey de l'IDEA, après sélection par groupe de cinq, ils seront 20 au total à être encadrés par des artistes peintres confirmés comme Ronald Mevs, Tessa Mars, Eddy Pierre (des aînés) et un photographe, Roberto Stevenson.

La table ronde a permis aux intervenants invités de faire le tour des différentes formes de démocratie de la Grèce antique, avec toutes les

déviations possibles. Ce sont : Arnold Antonin (Cinéma et démocratie), Axelle Liautaud, présidente du conseil d'administration du Centre d'Art (photographie et démocratie), Paula Clermont Péan (Arts de la scène et démocratie), Elisabeth Pierre-Louis Augustin (Littérature et démocratie), Georges Béleck, (Art et démocratie : expériences de la COSAF).

Arnold Antonin a insisté sur la nécessité de se battre pour garantir la liberté de la démocratie au sein du peuple. Au niveau du cinéma, les cinéastes (en Allemagne, en Chine, en URSS ou en Amérique) se sont battus pour imposer ce véhicule audiovisuel au service du peuple, sans exclure la grande majorité.

En outre, Arnold Antonin a fait ressortir l'apport du cinéma, même à Hollywood, les cinéastes se sont battus pour imposer leur liberté d'action. Le cinéaste haïtien a constaté que le peuple, dans ce régime, n'a qu'un rôle fictif ; en conséquence, selon lui, la démocratie est appelée à se renouveler : la liberté, conclut-il, est possible s'il s'agit d'une liberté inclusive.

« Donnez moi le cinéma, conclut-il avec une citation d'un cinéaste très connu, et je vous fais la conquête du monde. »

Arnold Antonin lutte pour l'intégration des valeurs qui rehaussent l'être humain, non pour la promotion des idées négatives et racistes comme la prostitution infantine au cinéma.

Axelle Liautaud, présidente du conseil d'administration du Centre d'Art, plaide pour que l'image que nous avons à notre disposition arrive à projeter réellement l'image que nous voulons donner de nous-mêmes. Elle s'est inspirée de deux exemples. Le travail du Centre d'Art démarré en 1944. Cela a donné à des hommes du peuple, de la bourgeoisie d'exprimer une expression populaire qui relève le pays : besoin de justice, de partage. Un autre exemple sur la photographie : photos combites, centre de photos. Avec des jeunes. Ceux-ci ont appréhendé leur environnement, avec succès. Pour le mois de décembre 2015, National Geographic s'est servie de leurs photos pour illustrer leur numéro de fin d'année.

Notre culture, c'est une culture très riche, et nous avons du temps pour le prouver et l'exploiter pendant des siècles, a-t-elle conclu.

Paula Clermont Péan a abordé l'Art scénique et démocratie : théâtre, danse, musique, marionnette, spectacle de rue, etc. Pour elle, la forme de démocratie qu'elle a retenue, c'est la démocratie participative : la liberté, l'équité, la tolérance, la croissance, l'économie inclusive, etc. C'est

l'occasion pour chacun de remplir son devoir d'État dans son coin, sans empêcher à l'autre d'accomplir le sien.

Elle a cité l'exemple de la tragédie et de la comédie dans la Grèce antique. Les hommes politiques, les hommes d'Église sont toujours critiqués au théâtre. Depuis cette période lointaine jusqu'à nos jours. En passant par les plus connus, Molière (au XVIIe siècle), Marivaux, Victor Hugo et, plus près de nous, Jean-Paul Sartre, Eugène Ionesco, Samuel Beckett (en attendant Godot) ou, plus récemment, le théâtre de Franckétienne : Bobomasouri, Pèlen Tèt, Kaselezo, etc.

Ces hommes de théâtre non seulement dénoncent mais font prendre conscience au peuple dans l'état où il végète. Elle n'a pas ignoré l'apport des autres formes d'art de la scène comme la musique (jazz, soul, rap) ; des espaces scéniques comme les rues, les bars, les églises, etc.

Le travail combien remarquable de Rolph Trouillot, de Marco et Manno, Boukman Experyans doit être souligné : l'espace de liberté en Haïti par la musique. Comment, enfin, déclare-t-elle, peut-on omettre le travail de Myriam Makeba ?

Aucun ne peut se développer au détriment des valeurs esthétiques de sa culture.

Elisabeth Pierre-Louis Augustin, responsable de la bibliothèque de la FOKAL a participé à une expérience qu'elle a mise à notre portée : mettre ensemble quatre centres de diffusion d'information en réseau : Afrique, Caraïbes dont Haïti. Ce qui a attiré et retenu l'attention de Mme Augustin, c'est le côté subversif dans cette littérature. Par exemple, entre l'Afrique et Haïti, des points communs : esclavage, dictature et, enfin de compte, des survivances (des traditions africaines) dans la culture haïtienne. Pour étayer ses dires, elle s'est basée sur une publication d'Edwidge Danticat où, à travers une analyse sur l'année 1964, Duvalier (François) a exécuté certains opposants à son régime, cela a créé une approche subversive du livre parmi les intellectuels. Les gens ne vous invitent pas à lire publiquement, mais si vous êtes intéressé, vous développez vos propres rapports avec le livre. La littérature ne se pratiquait sans danger, surtout les hommes politiques, sous Jean Claude Duvalier ont émis des notes pour interdire des pièces de théâtre et autres. Mais les intellectuels de l'époque ont rempli leur mission : ils ont protesté. Mais pour les artistes protestataires, leur rôle, c'est d'apporter à tous un peu d'espérance.

Georges Béleck pratique le théâtre à COSAF depuis 25 ans. Cependant, pour cette table ronde, il a imaginé une scène d'un comédien qui partage. Car, selon lui, le comédien habite un corps qui est celui de l'autre.

Les questions ont tourné autour de la priorité à accorder au fond ou à la forme. Pour Béleck, qui a résumé l'idée générale exprimée par les différents panélistes, avec une nuance, tant soit peu, l'une ne devait pas empiéter sur l'autre. C'est leur équilibre que l'artiste ou l'écrivain ou l'écrivaine recherche.

Interrogé sur l'importance que prend la politique internationale sur le développement de la démocratie, le cinéaste Arnold Antonin a rassuré le jeune qui a posé cette question. La démocratie, malgré ses tours et détours en Haïti, est en train de se construire lentement, mais inévitablement.

Enfin, la table ronde a été animée par notre confrère Claude Bernard Sérant qui a reçu les félicitations de la directrice de l'IDEA international pour la qualité du service. Il faut noter l'intervention de l'artiste Philippe Dodard au nom de l'ENARTS.

Mme Lassègue a profité de la table ronde pour remettre une décoration au cinéaste Arnold Antonin. Celui-ci est en train de triompher à Paris avec son film Jacques Stéphen Alexis, mort sans sépulture.